

Leçon 33 : Réf. 14-12-33

Kinh văn : Lại về thuở quá khứ, có đức Phật ra đời hiệu là Ba Đầu Ma Thắng Như Lai. Như có người nam người nữ nào nghe đến danh hiệu của Đức Phật này thoáng qua tai, người đó sẽ được một ngàn lần sanh trong Lục Dục thiên, huống chi là chí tâm xưng niệm.

Traduction : De plus, dans le passé, il se présenta en ce bas monde, un Bouddha du nom de « Tathāgata du Padma » (Lotus Rouge). Si un homme ou une femme qui peut entendre occasionnellement à ses oreilles, le Grand Nom Glorieux de ce Bouddha, celui-ci/celle-ci peut se réincarner mille fois dans les six Cieux²³⁴ du « Monde du Désir », à fortiori pour celui/celle, qui invoque sérieusement Son Nom.

Explication : La présence de ce Bouddha en ce bas monde était à une époque plus éloignée que celles des deux Tathāgata précédents.

²³⁴ Revoir Triloka, niveau de 1 à 6 SVP.

En sanscrit, la signification du nom Padma est « la fleur du Lotus » qui a les quatre couleurs principales. Mais, en réalité, si on greffe différentes sortes de marcottes ou de racines, elles produiront des couleurs infinies.

De plus, on considère souvent que la couleur rouge est la plus belle des couleurs, parce qu'à l'époque lointaine, les êtres ne s'appuient pour l'apprécier que sur les vieilles coutumes de Chine de l'Inde. Mais, pour les européens et ailleurs ce n'est pas le cas. C'est pour cela, qu'on ne peut pas dire quelle couleur est suprême.

« Si un homme ou une femme peut entendre occasionnellement à ses oreilles le Grand Nom Glorieux de ce Bouddha ».

Le verbe « **entendre** » ici est délicat. Parce que si l'être entend rapidement la voix d'autrui invoquer le Grand Nom Glorieux de ce Bouddha, l'effet n'est pas très important. Dans ce cas, on peut dire, lorsque ces invocations se présentent rapidement aux oreilles, qu'elles ne deviendront que des graines de la Doctrine dans sa conscience base-de-tout (ālayavijñāna) (hạt giống đạo), bien que ses vertus soient importantes.

En dépit de cela, l'effet est faible, l'individu ne pourra pas renaître mille fois aux « six Cieux du Monde du Désir » pour jouir des rétributions méritoires.

Le sens propre du verbe « entendre » dans ce cas, appartient à l'une des « Trois connaissances suprêmes » que j'ai expliquée dans la leçon précédente (leçon 32). C'est la « connaissance suprême par l'écoute de l'enseignement » (Sutamāyapañña - vān huệ).

Par suite de l'écoute du Grand Nom Glorieux du « Tathāgata du Padma », l'être comprend simultanément « sa nature vertueuse » et le niveau de son esprit parviendra à la sphère des « six Cieux du Monde du Désir ».

Cependant, les fleurs de Lotus (Padma) ont une caractéristique distincte : Elles ne poussent que dans la boue, mais sont toujours pures, depuis les branches jusqu'aux fleurs, et aucune mauvaise odeur, ni goutte d'eau ne peut les imprégner.

De même, si l'être vit encore dans un monde empli de séductions, mais s'il s'éveille et qu'il ne s'attache pas aux cinq désirs mondains ou aux six objets des sens, alors ses

vertus seront extraordinaires. Car, la tension des tentations de cet homme s'amointrit, il traversera la sphère des êtres humains pour arriver à celle des êtres célestes.

De plus, si cet homme peut s'arracher intégralement des séductions terrestres, non seulement il parviendra aux « six Cieux du Monde du Désir », mais il atteindra l'état de la « Perfection de la Doctrine ».

En outre, « L'ouvrage d'explication du Maître Thanh Liên » mentionne clairement : Bien que cette personne quitte le monde terrestre, en prenant naissance aux « six Cieux du Monde du Désir », il ne s'attache pas non plus au bonheur élyséen. Son esprit spirituel est toujours en paix (tịch tịnh), comme il comprend profondément que « la nature de la séparation, même l'écoute, est vide de nature propre ». De plus, il sait que, « la sphère de l'espace infini » (Ākāśānantyāyatana - Không Vô Biên Xứ) est un aspect trompeur (cảnh giới giả). Mais, par suite de la compassion et de la miséricorde, ce Deva manifeste un corps qui s'adapte aux êtres des « six Cieux du Monde du Désir » pour enseigner et convertir ceux qui s'attachent

réellement aux cinq désirs. Car les « six sphères » sont encore dans le « Monde du Désir », bien que les désirs de ces êtres soient plus faibles que ceux des êtres humains.

En principe, c'est facile à comprendre. Parce que, plus leur esprit s'élève au niveau d'un monde supérieur, plus le désir baisse.

Finalement, « L'ouvrage d'explication du Grand Maître » Thanh Liên mentionne : « La fleur de Lotus » a « mille pétales ». Encore une fois, ces derniers représentent les « Mille Portes de la Connaissance Universelle des Phénomènes ». (Ngàn pháp minh môn). De plus, ces mille portes ne signifient pas mille fois aux « Six Cieux du Monde du Désir ». Elles ne sont qu'une méthode typique (tiêu biểu pháp). D'ailleurs, non seulement dans ce cas, le nombre mentionné dans les Sūtra est un nombre représentatif, mais partout, il n'est qu'un nombre symbolique. Cela, vous devez le comprendre clairement.

Par conséquent, l'importance de l'écoute du Grand Nom Glorieux d'un Bouddha ou de Ses enseignements est de comprendre profondément ses sens. Sinon, c'est sans effet.

En particulier, les vertus provenant du Grand Nom Glorieux du Bouddha Amitābha sont incommensurables, ce que vous devez comprendre au point que vous puissiez les interpréter. Alors, vous serez capables d'atteindre l'aspect de ce Bouddha (Amitābha).

« A fortiori à celui qui invoque sérieusement Son Nom ». Si vos invocations du Grand Nom sont unifiées et qu'aucune pensée illusoire ne puisse s'y mêler et que vous dédiez ces vertus vers la Terre Pure, vous y parviendrez certainement, sauf si les pensées illusoires, les discriminations et les attachements ne sont pas intégralement éliminés, alors ils perdraient de leurs efficacités.

*

Kinh văn : Lại bất khả thuyết, bất khả thuyết a-tăng-kỳ kiếp về thuở quá khứ, có đức Phật ra đời hiệu là Sư Tử Hống Như Lai. Như có người nam người nữ nào nghe đến danh hiệu của đức Phật này mà nhất niệm quy y, người ấy sẽ được gặp vô lượng chư Phật xoa đánh thọ ký cho.

Traduction : De plus, dans le passé, en remontant

un grand nombre de kalpa *incalculable*, incommensurable (asamkhyeya), il se manifesta en ce bas monde un Bouddha du nom de « Tathāgata du Rugissement du Lion ». Si un homme ou une femme peut de tout cœur prendre refuge en Lui, lorsqu'il entend Son Nom, celui-ci/celle-ci rencontrera une quantité considérable de Bouddhas, qui caressent son vertex en accord avec le Texte Prophétique.

Explication : Les vertus imposantes de ce Bouddha sont identiques à celles des « rugissements d'un lion ». Parce que lorsqu'Il expose ses enseignements, ils ont le pouvoir de soumettre toutes les doctrines hétérodoxes et les mécréants ainsi que les impies. Alors, ayant entendu Son Grand Nom Glorieux, on connaît immédiatement la puissance vertueuse de Ses enseignements pour pouvoir L'évoquer de tout cœur.

« Si un homme ou une femme peu de tout cœur prendre refuge en Lui, lorsqu'il entend Son Nom ». L'importance de cette phrase est accentuée par les mots « **de tout cœur** ». C'est-à-dire que, l'auditeur doit

éliminer entièrement ses opinions et ses connaissances erronées, en n'obéissant qu'aux enseignements du Bouddha lorsqu'il entend Son Nom.

De plus, il est préférable de reconnaître que « la maison du Bouddha-Dharma (la Doctrine d'Eveil) n'abandonne personne ». Alors, si l'esprit pensant et les conduites d'un être correspondent exactement à ceux des Bouddhas Tathāgata, il recevra des influences spirituelles (adhīsthāna -
gia tri). C'est la signification de « **les Bouddhas caressent son vertex en accord avec le Texte Prophétique** ». Pourquoi ?

Parce que l'objet principal de la Doctrine d'Eveil est de convertir les êtres animés. Alors, si vos mouvements de l'esprit coïncident exactement avec la noble aspiration des Bouddhas, il est évident que les Bouddhas Tathāgata vous protégeront.

Mais, par quel moyen accéderez-vous à votre aspiration ? C'est la méthode que le Sūtra Ksitigarbha enseigne. Parce que les enseignements dans ce dernier, sont exactement la méthode efficace qui peut secourir les

êtres sensibles dans les neuf mille années restantes de « l'ère du Déclin du Dharma ».

De plus, il est impératif de savoir que la teneur du Sūtra Ksitigarbha n'enseigne que la loi de causalité. Si l'être peut suivre exactement ce qu'il recommande, les Bouddhas Tathāgata ne manqueront pas leur promesse de frotter la tête de cette personne en lui transmettant le Texte Prophétique.

*

Kinh văn : Lại về thuở quá khứ, có đức Phật ra đời hiệu là Câu Lưu Tôn Phật. Như có người nam người nữ nào nghe đến danh hiệu của đức Phật này mà chí tâm chiêm lễ hoặc lại tán thán, người ấy nơi pháp hội của một ngàn đức Phật trong thời Hiền Kiếp sẽ làm vị Đại Phạm Vương, được thọ thượng ký.

Traduction : De plus, dans un temps très éloigné, en ce bas monde, se présenta un Bouddha du nom de Krakuccandra. Si un homme ou une femme peut de tout cœur Le contempler, se prosterner ou Le louer, alors, à « l'Assemblée dharmique de mille

Bouddhas du KalpaBhadra », il deviendra un grand Roi Brāmaṇa (MahāBrāhmadevaraja), obtenant le Texte Prophétique Suprême.

Explication : Je vous le répète, tous ces Bouddhas étaient les Bouddhas du KalpaBhadra du passé immémorial, qui était éloigné du KalpaBhadra du Bouddha Śākyamuni, de notre époque. C'est-à-dire, qu'Il n'était pas le neuvième Bouddha Krakuccandra du KalpaBhadra où la durée de vie des êtres avait diminué jusqu'à soixante mille ans (60 000).

D'après le « Sūtra des Dix Mille Grands Nom Glorieux des Bouddhas », il comporte une quantité considérable de Bouddhas et de Bodhisattva qui ont le même Nom personnel, de Kalpa et du Monde. C'est pour cela qu'ici, on affirme précisément que ce Bouddha ne fut pas celui du même Grand Nom Glorieux de notre époque.

La signification du Nom Krakuccandra est « l'influence solennelle » (Tác Dụng Trang Nghiêm) ou « débarrasser les épines au moment propice » (Sở - ng Đoạn)²³⁵.

²³⁵ Sở - ng Đoạn est : « Sở » est les épines. « - ng » est précis,

De quoi devez-vous vous débarrasser ? Ce sont des afflictions, car l'influence de celles-ci vous mèneront dans le cycle des renaissances et des morts.

Les enseignements du courant du Mahāyāna vous recommandent d'arracher les vues et les pensées erronées, les ignorances et une quantité importante d'atomes d'ignorances (Kiến, tư, vô minh, trần sa hoặc), donc, dans le vocabulaire bouddhiste c'est « la vertu d'élimination des afflictions » (đoạn đức).

Lorsque les vues et les pensées erronées sont supprimées, l'être s'échappe des six voies d'immigrations, acquérant le stade d'Arhat du courant d'Hinayāna.

S'il fait de grands efforts pour renoncer encore aux myriades d'ignorances aussi nombreuses que les grains de sable du Gange, c'est-à-dire de détruire encore « une catégorie d'ignorance » (1 phàm vô minh), il s'éloignera des « Dix sphères des objets mentaux », parvenant à la sphère de la « Réalité Absolue » (Nhất Chân Pháp Giới).

propice. « Đoạn » est couper.

De plus, dans cette dernière, il existe de nouveau, les « quarante catégories d'ignorances ». Si ces dernières sont extirpées, l'être entrera à la position finale.

Ce sont les significations du nom Krakuccandra.

De ce fait, vous devez savoir que, lorsque vous entendez le Grand Nom Glorieux de ce Bouddha, vous devez rompre toutes les afflictions pour étudier la Doctrine d'Eveil.

Malgré cela, d'où viennent ces afflictions ? Elles sont dûes aux causes et aux conditions rencontrées dans les activités journalières.

Les conditions, sont des circonstances matérielles (vật chất). Les causes proviennent des circonstances personnelles. (nhân sự).

Cependant, quelle que soit la situation, il existe des causes et des conditions, bonnes ou mauvaises, vertueuses ou non vertueuses. Si dans une circonstance favorable, l'être ne s'agrippe pas à la cupidité (tham ái), et dans un cas contraire, il maîtrise la colère, alors les afflictions sont rompues.

A contrario, dans les états, avantageux ou désavantageux, si les chagrins et la colère débordent à flots, c'est dans ce mouvement de l'esprit que les afflictions se manifestent.

Alors, pour éradiquer efficacement ces afflictions, l'être doit surveiller ses comportements envers les hommes, les choses et les faits. Dans toutes les circonstances, il est préférable de mettre en mouvement l'esprit de la reconnaissance d'un service rendu, bien que ce dernier soit défavorable. Parce que, dépourvu d'une mauvaise situation, comment pouvez-vous savoir où se trouvent les afflictions pour les maîtriser ?

Mais, il est d'abord préférable d'éteindre le feu de la colère avant d'éliminer les passions. Parce « *qu'il suffit qu'une attention de la colère se mette en mouvement pour que cent mille portes s'ouvrent sur des obstacles* ». Cela revient à dire que, « bien qu'une infime flamme de colère se déclenche par suite d'une minime contrariété, une grande forêt vertueuse est brûlée ».

C'est le point important que vous devez comprendre en faisant très attention. C'est soi-même qui détruit ses

vertus et non autrui. Et c'est pour cela, qu'il est préférable de ne pas se plaindre, ni du ciel ni des hommes. Car, aucune chose de l'extérieure, ne peut détruire votre « rizière de vertus », sauf, vous-même.

Ainsi, lorsque les mauvais motifs ou les circonstances contrariantes extérieures se manifestent, vous n'avez qu'à les endurer. De plus, il est important de ne pas laisser les influences extérieures vous perturber. C'est la méthode de pratique efficace que vous devez saisir et vous y entraîner ainsi jusqu'à ce que votre esprit pensant soit stable. C'est-à-dire que, dans toutes les circonstances, favorables ou défavorables, vous vous maîtrisez strictement. Alors, vous obtiendrez intégralement des vertus. C'est la « Patience Transcendante ».

D'après le « Sūtra du Diamant » ou « La connaissance transcendante comme le diamant » (VaijracchedikāPrajñā-Pāramitā Sūtra) : L'effet de « la Générosité transcendante » et de la « Discipline Morale Transcendante » est d'accumuler des **vertus**. Mais « la Patience Transcendante », est là pour les protéger.

Sinon, les deux actions transcendantes précitées sont entièrement anéanties.

Toutefois, lorsque les vertus sont dénaturées, il en reste encore des mérites.

Dans ce cas, bien que l'être soit irascible, il bénéficie toujours de ses mérites. Mais, il est impératif de savoir qu'il ne peut bénéficier de ces mérites dans le monde des Asura.

Concernant ce sujet, le Sūtra de l'Ornementation Fleurie des Bouddhas » enseigne clairement : « Grâce à la culture des mérites enseignée par la Doctrine d'Éveil, les êtres produisent de grands mérites. Malgré cela, à cause des séductions extérieures irrésistibles, leurs afflictions agissant librement, ils tomberont dans la voie des Asura. C'est la voie inférieure à la voie des êtres humains ».

C'est pour cela que, dans l'éducation du bouddhisme, vous devez prendre l'exemple des Bouddhas et des Bodhisattva. Dans toutes circonstances, ne pas s'attacher à leurs signes, en gardant l'esprit pensant tel quel, avoir pour but de réussir le chemin d'éveil du soi, et aider à convertir autrui. C'est la méthode secrète des Bodhisattva

du courant du Mahāyāna, depuis le degré débutant jusqu'à la position du Bouddha.

En outre, le « Sūtra du Diamant » n'est pas long. Il comporte approximativement les cinq mille mots, dans lesquels le Bouddha répète au moins plus de dix fois la phrase : « *Il est préférable d'accepter, lire, psalmodier et exposer les enseignements de la Doctrine en faveur d'autrui* ». Cela signifie que cette phrase est très importante.

« **Accepter** » (tho tri). C'est obéir à ce que le Bouddha enseigne dans les Sūtra.

« **Lire, psalmodier** ». C'est de faire une révision de ces enseignements. Sinon, vous allez tout oublier. En réalité, bien que l'être lise les Sūtra journallement, il commet quand même des fautes. Pourquoi cela ?

1) Habituellement, l'être est faible. Il n'est pas capable de supporter des influences extrinsèques.

2) De plus, les imprégnations karmiques de cette personne sont épaisses, ne pouvant pas se soumettre, bien qu'elle lise, psalmodie journallement les recommandations du Bouddha, il est toujours comme un

« loup qui mourra dans sa peau ».

De ce fait, que faites-vous pour vaincre cette habitude afin d'éviter de commettre des fautes qui violent la loi divine ? Il suffit de redoubler d'efforts et les empreintes karmiques disparaîtront.

A contrario, il est certain que cet individu se dégradera.

En outre, quelle méthode pour que l'effort s'accroisse ? C'est s'appuyer sur la foi juste, l'action juste et la compréhension juste etc. C'est-à-dire que, l'être doit contrôler ses actions du corps, de la parole et de l'esprit pour qu'elles correspondent aux enseignements des Sūtra du Bouddha.

Voici les enseignements du « Sūtra de la Contemplation du Bouddha Amitābha » (Amitāyūrdhyāna) : « L'être doit commencer son étude à partir des Trois Mérites », que je vous ai expliqués plusieurs fois.

Les onze conditions dans ces « Trois Mérites » constituent la base fondamentale du « Sūtra des Vœux Solennels dès l'origine du Bodhisattva Matrice de la Terre ». Dans ce dernier, les causes et les conditions ainsi que les rétributions des « Dix Actions non vertueuses » et

les « Cinq Graves Offenses » sont bien exposées, desquelles l'être doit s'éloigner.

Parce qu'une fois que, l'être tombe dans les trois voies maléfiques, il lui est difficile d'en sortir.

Dans l'éducation bouddhiste et même le Confucianisme, il n'est demandé aux êtres que de vaincre leurs afflictions et les empreintes karmiques, et rien d'autres.

De plus, on ne peut pas évaluer combien de fois par jour l'être doit se mettre devant la statue des Bouddhas et des Bodhisattva pour lire des Sūtra, voire, le « SUTRA MAHAYANA DE LA LONGEVITE, DE L'ORNEMENT, DE LA PURETE, DE L'EGALITE ET DE LA SAGESSE », ou pour invoquer, en combien milliers de phrases, le Grand Nom Glorieux du Bouddha Amitābha, s'il continue à commettre des fautes qui violent la loi divine.

Si c'est le cas, on ne peut dire que « bien que l'être hurle le Grand Nom Glorieux du Bouddha Amitābha à tel point que sa voix s'enroue, cela reste sans effet ».

Parce qu'en réalité, l'effet n'est efficace seulement que si l'esprit retourne à la source d'éveil. Ou bien, à dire plus précisément, quand l'être ne connaît pas la Doctrine

d'Éveil, ses actions correspondent aux six voies d'immigrations. Mais, après ceci, sa vie est en harmonie avec celle des Bouddhas et des Bodhisattva, où dans toutes les situations, les afflictions et les soucis sont entièrement repoussés.

Néanmoins, dans les Sūtra, on trouve de temps à autre, quelques phrases, mentionnant que les Bouddhas et les Bodhisattva montrent leur joie ou leur tristesse. Ce ne sont que des moyens habiles pour éduquer les êtres sensibles, mais ne sont pas des émotions réelles. Ils ne font que des démonstrations en vue d'éveiller les êtres sensibles.

Le corps des Bouddhas ou des Bodhisattva, qui se présente en ce bas monde, est le corps d'apparition (nirmanakāya) et non le corps de rétribution karmique (báo thân) comme celui des profanes. Alors, de nature, le corps d'apparition ne connaît pas d'afflictions. Ils ne manifestent le corps nirmanakāya que pour instruire et convertir les êtres sensibles et non pour le profit de leur corps.

De cette façon, pour ceux qui suivent **sérieusement** l'éducation du bouddhisme, il est préférable, en premier

lieu, d'arracher les afflictions et les imprégnations karmiques en suivant les conduites des Bouddhas et des Bodhisattva.

En dépit de cela, la majorité des êtres est ignorante. Bien que les Bouddhas et les Bodhisattva ouvrent largement leur compassion et miséricorde pour les instruire et les convertir, non seulement ils n'acceptent pas, mais ils Les blasphèment. Et encore, une fois dans le passé, on nuit à Sa vie.

Cependant, les Bouddhas et les Bodhisattva sont toujours immanents. Pourquoi ? Parce qu' Ils connaissent clairement les actions des trois temps de cette personne, où les obscurcissements du karman et les imprégnations karmiques dans les vies précédentes de celle-ci, qui sont en train de s'accroître. Elle n'est digne que de pitié. Pourquoi ?

Parce que, pour la personne qui blasphème que ce soit le Bouddha, le Dharma ou le Saṅgha, il est certain qu'elle tombera dans la voie des enfers. C'est pitoyable n'est-ce pas ? Bien que les Bouddhas et les Bodhisattva soient omniprésents pour aider les malheureux, ils ne l'acceptent

pas. Alors que faire autrement ?

En dépit de cela, ces malheureux peuvent-ils être secourus ? - OUI, certainement. Il suffit que l'individu reconnaisse ses fautes en retournant vers le chemin d'éveil pendant qu'il lui reste encore un souffle et il sera secouru.

L'exemple du témoignage du Roi Ajātaśatru est clair. Bien qu'il ait commis une faute des « Cinq Graves Offenses », à l'agonie, il s'est repenti en acceptant d'invoquer le Grand Nom Glorieux du Bouddha Amitābha et en sollicitant de parvenir à la Terre Pure. Il atteint le degré Moyen de la Catégorie Supérieur. C'est le niveau « Moyen-supérieur ».

On se demande pourquoi il n'atteint pas le degré de « Supérieur-supérieur » ? C'est parce que son regret n'était pas complètement parfait, pour le conduire à la sphère suprême.

C'est pour cela, qu'il faut reconnaître que la sincérité de la repentance est très importante.

Bien que l'effort de repentir du Roi Ajātaśatru ne soit pas parfait, il est relativement favorable, ce que la

majorité des êtres qui violent la loi divine n'est pas capable de réaliser.

En réalité, il suffit que l'être puisse parvenir à la « Contrée où les Saints et les Profanes cohabitent » ou au degré « inférieur-inférieur » dans les neuf calices de la Terre Pure de l'ouest, pour que ce soit déjà un grand succès.

De cette façon, vous devez savoir que vous avez le devoir d'exhorter les êtres qui violent la loi divine à se repentir et à invoquer le Grand Nom Glorieux du Bouddha Amitābha.

De plus, en Inde, en un temps proche de notre époque, le Bodhisattva Vasubandhu²³⁶ avait blasphémé les Trois Joyaux. Il écrivit les « cinq cents volumes de commentaires » de la méthode d'Hīnayāna. C'est-à-dire qu'il expliqua tous les Sūtra de l'Ecole d'Hīnayāna. Aussi, cela signifie qu'il était très intelligent. Cependant, la teneur principale de ces cinq cents volumes, était de

²³⁶ Le Bodhisattva Vasubandhu était de l'origine de Peshawar en Inde, né en l'année 900 après le parinirvāṇa du Bouddha Śākyamuni.

blasphémer la méthode d'enseignement du courant du Mahāyāna.

Heureusement, après cela, son frère, le Bodhisattva Asaṅga qui suivait la Doctrine du courant du Mahāyāna, utilisa aussi des moyens intelligents pour le ramener à cette dernière. De là, il regretta son erreur, voulant couper sa langue et même ses bras devant le Bouddha pour prouver la sincérité de son repentir.

Mais, son frère lui dit : « C'est inutile de couper votre langue et vos bras ainsi. Avant, vous utilisiez votre langue pour dénigrer la Doctrine et vous vous serviez des bras pour écrire des textes, calomniant cette dernière. Alors, pourquoi ne pas vous servir de nouveau de la même langue et de ces mêmes bras pour louer la Doctrine du Grand Véhicule ? C'est la méthode efficace pour se repentir ». Il s'éveilla enfin, et depuis lors, il deviendra l'auteur des cinq cents volumes de Commentaires pour louer la signification de l'Ecole du Mahāyāna. Dans l'histoire bouddhiste, le Bodhisattva Vasubandhu était « le philosophe des Traités en Mille Volumes » (Thiên bộ luận sư).

C'est pour cela que, dans le Bouddha-Dharma, si vous vous convertissez, vous arriverez sur le bord de l'éveil.

Et encore, l'exemple du Patriarche Yin Kuang de notre époque en témoigne. D'après la « Légende du Grand Maître Yin Kuang » : Dès son jeune âge, le Maître blasphéma les Trois Joyaux. Comme il avait accédé au Confucianisme et fréquenté les lettrés chinois, il les traita comme une doctrine orthodoxe, tandis que le Bouddhisme comme une doctrine païenne.

Mais après avoir connu le Bouddha-Dharma, il se rendit compte qu'il avait fait une grande erreur. Il regretta ses fautes en devenant novice pour propager la Doctrine d'Eveil. Mais à la fin, on sut qu'il était exactement le Bodhisattva Mahāsthāmaprāpta réincarné (Đạì Thệ Chí).

C'est pour cela qu'on sait que, les Bouddhas et les Bodhisattva ne sont venus en ce bas monde que pour nous montrer un exemple : Bien que l'être commette des fautes qui violent la loi divine, s'il accepte de se repentir **sincèrement**, il sera secouru. L'important est d'arracher intégralement les afflictions et les imprégnations karmiques et le succès se présentera alors.

De plus, avec succès, vous aidez simultanément les autres pour qu'ils s'avancent dans leur chemin de pratique de la Doctrine d'Eveil. Vous obtiendrez ainsi quelques parts de vertus.

Autrement dit, si vous ne réalisez pas l'éradication de vos imprégnations karmiques et de vos afflictions, mais que vous faites l'effort de soutenir les autres pour qu'ils étudient le Bouddha-Dharma, vous n'obtiendrez que des mérites.

Car il existe une différence entre la **Vertu** et le **Mérite** que vous devez connaître clairement.

La Vertu ne peut provenir qu'à partir de la pureté de l'esprit pensant, lorsque l'être renonce aux actions non-vertueuses en cultivant des actions vertueuses.

Mais si l'être maintient que ce soit l'avidité, la colère, l'ignorance ou l'orgueil pour cultiver de bonnes actions, il n'obtiendra que du **Mérite**.

A l'égard de ce sujet, le « Sūtra de la Plateforme » du 6^{ème} Patriarche Hui Neng enseigne : « Bien que les **mérites** soient grandioses, ils ne peuvent pas aider les êtres à s'éloigner des Trois Mondes. Ces êtres ne peuvent

que prendre naissance aux Mondes célestes pour bénéficier des rétributions élyséennes. C'est seulement les vertus qui peuvent soutenir les êtres à sortir au-delà des Trois Mondes ». De ce fait, vous devez y faire très attention.

Une personne **qui peut de tout cœur contempler et se prosterner**, est une personne qui est très sincère devant le Bouddha-Dharma.

Mais pour en **faire l'éloge**, c'est d'obéir aux enseignements du Bouddha en aidant autrui à les concrétiser.

« Alors, à « l'Assemblée dharmique de Mille Bouddhas du Kalpabhadra », il deviendra un Grand Roi Brāhmaṇa ». Pourquoi ses mérites sont-ils énormes pour devenir un Grand Roi Brāhmaṇa ? Parce que cette personne peut éliminer entièrement de mauvaises actions en cultivant de bonnes actions. C'est un grand effort qui produit un grand résultat. En réalité, cet homme est un Vrai Bodhisattva. Parce que, la différence entre un Bodhisattva et un Profane est dans une seule attention : la vigilance ou l'ignorance.

Mais pourquoi, un Vrai Bodhisattva devient-il de nouveau un Grand Roi Brāhmaṇa ?

C'est par suite de la grande compassion et la miséricorde que ce Bodhisattva maintient son humble position ainsi pour enseigner et convertir les êtres célestes pour qu'ils arrachent leurs imprégnations karmiques et les afflictions.

Parce que, si les Deva ne peuvent pas supprimer intégralement ces mauvaises habitudes, ils ne peuvent pas s'échapper des Trois Mondes.

De plus, non seulement il peut réussir son chemin d'éveil, mais il présente son corps pour exposer la Doctrine en faveur d'autrui. **Il obtiendra le Texte Prophétique Suprême.** C'est-à-dire que cette personne deviendra un Bouddha.

*

Kinh văn : Lại về thuở quá khứ, có đức Phật ra đời hiệu là Tỳ Bà Thi Phật. Như có người nam người nữ nào nghe đến danh hiệu của đức Phật này, thì vĩnh viễn không đọa vào ác đạo, thường được sanh vào chốn trời, người hưởng

sự vui thù thắng vi diệu.

Traduction : De plus, dans le passé, il se présenta en ce bas monde un Bouddha du nom Vipāśyin (qui embrasse tout du regard). Si un homme ou une femme peut entendre le Grand Nom Glorieux de ce Bouddha, il/elle ne tombera jamais dans les voies maléfiques et pourra fréquemment se réincarner dans les mondes des êtres célestes ou dans le monde des êtres humains pour jouir de la joie extrêmement merveilleuse.

Explication : La signification du nom Vipāśyin est la « capacité d'observation » ou « la Pénétration » (Thắng quán). On peut dire plus précisément que, concernant l'Univers et la vie des hommes, ce Bouddha les voit sous tous leurs aspects.

Tandis que les êtres humains, que nous sommes, nous avons une vue partielle, une optique aberrante.

En fait, « l'observation » n'est seulement que la « conception » de chacun. Cependant, « le Sūtra de la Marche Héroïque » (Surāṅgama Sūtra) enseigne clairement :

Comment observer pour que l'observation devienne celle de la Pénétration (thù thắng quán).

De plus, le Grand Maître Giao Quang enseigne : « Il faudrait abandonner la conscience en servant la « nature de la sagesse de base » (xả thức dùng căn). En dépit de cela, les profanes préfèrent le dire plutôt que le réaliser.

Abandonner « la conscience » en utilisant « la nature de la sagesse de base » (căn), ou d'utiliser « la nature de la vue » pour regarder les choses et les êtres, c'est la Pénétration.

A « l'Assemblée du Sūtra de la Marche héroïque » (Suraṅgama Sūtra), le Bodhisattva Avalokiteśvara dit clairement : « *C'est de retourner l'écoute vers sa nature, cette dernière deviendra le chemin d'éveil suprême* » (nghe trở lại tự tánh, tánh thành vô thượng đạo).

D'ailleurs, c'est d'utiliser « la nature de l'esprit » (chân tâm) ou « la nature de Bouddha du soi » et non « l'esprit pensant illusoire » (vọng tâm).

Si vous utilisez « la nature de la vue » (tánh thấy) pour voir les choses, ces dernières ne sont pas les objets visuels (sắc trần) (rūparammana). Seulement quand on utilise

l'œil physique pour voir les choses, ces dernières sont les objets visuels, lesquels sont impurs.

Mais lorsqu'on utilise « la nature de la vue » pour voir les choses, on voit simultanément « leur nature » que l'Ecole d'Intuition nomme « de voir clairement la nature de Bouddha du soi » (*minh tâm kiến tánh*). Ils servent « la **nature du goût** pour jouir de la nature de la *nature* de la saveur, ou la **nature de l'odorat** pour sentir la *nature* du parfum. Cela signifie de « voir clairement la *nature de Bouddha du soi* ».

Quant aux profanes, lorsque leurs six facultés des sens (faculté de l'œil, de l'oreille, du nez, de la langue, du corps et du mental) entrent en contact avec les « six objets des sens » (les formes visibles, les sons, les odeurs, les saveurs, les textures et les phénomènes mentaux), ils ne procurent que des afflictions, des discriminations et des attachements.

Mais il est préférable de reconnaître que, seulement après avoir vu clairement la « nature de Bouddha du soi », on peut dire qu'en tout lieu, le juste ou l'injuste sont indifférents, dont tout revient au même point.

Mais, qui est la personne qui « voit clairement sa nature de Bouddha » - C'est le Bodhisattva de la 1^{ère} Position du courant suprême (Viên Giáo Sơ Trụ Bồ Tát).

D'après le « Sūtra de la Marche Héroïque », le Chapitre 25, mentionne clairement les vingt-cinq Bodhisattva, qui chacun expose sa méthode de pratique efficace pour obtenir « le pouvoir supra-mondain de pénétration omniprésente » (viên thông). Ce sont les vingt-cinq méthodes représentatives, dans lesquelles se trouvent un grand nombre de méthodes subtiles faisant un total de 84000 moyens. Ces derniers deviennent les 84000 portes d'entrée (pháp môn) par lesquelles les êtres peuvent pénétrer dans la maison d'éveil.

A « l'Assemblée du Sūtra de la Marche Héroïque », le Bodhisattva Avalokiteśvara se présenta à la position du « Bodhisattva de la Première Position du courant suprême ». Mais, au Chapitre « Les Cinquante trois voyages d'approcher aux êtres dans le but de recevoir leurs reconnaissances » du jeune Sudhana », le Bodhisattva Avalokiteśvara était à la **Position des Dix Degrés de Distributions**, qui est exactement « la

position de la Dédicace Conformément à la Contemplation des êtres sensibles » (Tùy thuận đấng quán nhất thiết chúng sanh hồi hướng)²³⁷.

De plus, dans le « Sūtra du Lotus » (Saddharmapūṇḍarikā) Chapitre « La Porte Universelle », la position du Bodhisattva Avalokiteśvara était le Bodhisattva d'Éveil Complet et Parfait (Samyaksambodhi - Đấng Giác Bò Tát).

Finalement, les Bouddhas et les Bodhisattva ne présentent simplement qu'un corps d'apparition qui s'adapte opportunément à la circonstance et non avec un seul physique déterminé.

Revenons à la leçon, à partir de laquelle votre pratique débute ? En principe, lorsque les six facultés des sens entrent en contact avec les six objets des sens, la première attention (smṛti) est « la nature de la vue » (tánh thấy). C'est la première attention, au moment où le mouvement de l'esprit pensant n'agit pas encore, c'est l'attention pure. C'est « la connaissance pénétrante d'éveil » (Bouddha) (Phật tri kiến).

²³⁷ Pour une explication plus précise, veuillez revoir note n° 144

En dépit de cela, les profanes ne sont pas capables de la retenir longtemps. Dès que la 2^{ème} attention se manifeste, l'êtré distingue le bien du mal et s'y attache. Immédiatement, cette dernière deviendra « la conscience mentale » (manovijñāna - ý thức).

C'est pour cela que l'on dit : « Si l'êtré peut maintenir sa première attention en permanence, il deviendra largement un Bouddha n'est-ce pas ? ». Bien qu'il ouvre largement ses yeux pour voir clairement les choses et les hommes, il ne produit aucune discrimination ni attachement, car il voit « la nature de la forme » (rūpa - sắc tánh) ou des objectifs visuels (sắc trần). Cette vue est la « Vraie Vue ». C'est la « Réalité Absolue » (nhất chân pháp giới).

C'est pour cela qu'on sait que la vue des Bouddhas et des Bodhisattva est différente de celle des profanes. Parce que depuis leur première attention jusqu'aux dernières, se présente, « la Réalité Absolue ». De plus, dépourvus des pensées illusoires, des discriminations et des

attachements, le temps et l'espace ne sont qu'Un. Il n'existe ni passé, ni présent ni futur et non plus les dix directions. « L'aspect unique » est ainsi.

Quant aux profanes, lorsque la seconde attention apparaît, les discriminations et les attachements interviennent, la « Réalité Absolue » se transforme en dix sphères d'obstructions.

De plus, les dix sphères des objets mentaux (dharmadhātu), ne sont qu'un nombre symbolique des hommes et des choses.

Les Sūtra du courant du Mahāyāna répètent sans cesse le mot « de perfectionner » (tu hành). C'est la contemplation. Parce que, non seulement l'Ecole d'Intuition (tông môn) pratique le « śamatha et vipaśyana » (zen) ou le calme de l'esprit pensant et de la vue pénétrante, mais aussi l'Ecole d'étude du Sūtra (giáo họ).

Parce que cette méthode est la méthode générale qui est la base fondamentale. Dans la terminologie du bouddhisme, c'est « le Grand Dhāraṇi ». L'usage de cette méthode a pour but de conserver « la force du discernement » (prajñā - bảo tồn huệ lực).

Cependant, l'École de la Terre Pure enseigne la méthode d'invocation du Grand Nom Glorieux du Bouddha Amitābha en demandant de parvenir au Royaume de la Félicité Suprême de l'ouest. Bien que les actions karmiques (nghiệp) de cette personne ne soient pas parfaitement arrachées, elle pourra parvenir à la Terre Pure avec ses karmas antécédents. C'est le point important de la méthode d'invocation du Grand Nom Glorieux du Bouddha Amitābha, que les autres ne peuvent surpasser. Pourquoi ?

Parce qu'à chaque invocation ou à chaque attention, l'esprit de la pureté, de l'égalité et de la sagesse etc., sont réunies, donc dans les Sūtra, c'est : « *Chaque attention correspond au nom du Bouddha, et toutes les attentions correspondent aussi au nom du Bouddha* ». (Môt niệm tương ứng một niệm Phật, niệm niệm tương ứng niệm niệm Phật).

Que signifie que, chaque attention corresponde au nom du Bouddha ? C'est que, chaque attention correspond avec « la pureté, l'égalité et la sagesse du soi ».

La pureté, parce que l'être ne s'attache plus aux objets.

L'égalité est l'absence de la discrimination. Alors, si ces deux sortes d'afflictions sont extirpées parfaitement, la sagesse apparaît.

Alors, il est évident que, cette personne deviendra un être éveillé, ou un Bouddha.

Parce que la pureté, l'égalité et la sagesse sont exactement les qualités d'un Bouddha ou d'un être éveillé, qui est aussi la « nature du soi » des êtres et rien d'autres.

De ce fait, on sait que les mouvements de l'esprit pensant des hommes sont importants. Leur vitesse est mille fois plus rapide que la lumière et le courant électrique, pouvant détruire l'écosystème. Lorsque vous comprenez clairement le véritable aspect de ce principe, vous comprenez simultanément la phrase : « Les êtres sensibles et les Bouddhas sont semblables, sauf en une seule attention ». (Chúng sanh và Phật chẳng cách xa mấy may, chỉ ở tại một niệm mà thôi).

C'est pour cela, qu'il est préférable que l'être change ses six facultés des sens lorsqu'elles prennent contact avec les six objets des sens. Sinon, bien que les Bouddhas

et les Bodhisattva soient présents, cela est sans effet. Voilà, c'est le sens profond du nom Vipasyin, la « capacité d'observation » ou la « pénétration » (thắng quán).

« Si un homme ou une femme peut entendre le Grand Nom Glorieux de ce Bouddha, il/elle ne tombera jamais dans les voies maléfiques et il/elle peut prendre naissance fréquemment dans les mondes des êtres célestes ou dans le monde des êtres humains pour jouir de la joie sublime ».

Que signifie **la joie sublime** ?

D'après « le dernier Chapitre de l'Explication du Śāstra Mahāyāna Sūtra Lamkara » (Luận Đại Thừa Trang Nghiêm) du Bodhisattva Asaṅga, concernant les stances versifiées (gāthā) du Bodhisattva Maîtreya, les deux premières phrases comprennent ces quatre faveurs :

- 1) La premier faveur est la bonne santé (vô bệnh đệ nhất lợi).
- 2) La richesse est de reconnaître le suffisant (Tri túc đệ nhất phú). Jadis, bien que le Bouddha et Ses disciples ne mangèrent qu'un repas frugal par jour et dormirent sous l'ombre des arbres, ils furent heureux, car ils

eurent la satiété.

3) L'ami spirituel est la personne qui est la plus intime. Cependant, les Bouddhas et les Bodhisattva sont les plus proches des êtres sensibles. (Thiền hữu đệ nhất thân).

4) L'au-delà de la souffrance (le nirvāṇa) est la joie suprême. (Niết Bàn đệ nhất lạc). Parce que, lorsque les vertus sont complètes, la pureté de l'esprit et l'extinction règnent et la joie suprême se manifeste.

Les deux phrases suivantes sont :

« Dans la joie, l'être n'en jouit pas. Bien qu'il ne jouisse pas, cela paraît être la joie absolue » (Thọ là không thọ, không thọ là thọ vậy).

Alors pour le pratiquant, qui atteint cet état, il est certain qu'il ne **tombera jamais dans les voies maléfiques et peut prendre naissance fréquemment dans les mondes des êtres célestes ou dans le monde des êtres humains pour jouir de la joie sublime.**

« **La joie sublime** » est décrite dans les quatre stances versifiées ci-dessus. Cette joie n'est pas la joie des « cinq désirs mondains des six objets des sens

terrestres », qui sont exactement les souffrances liées à la désintégration (vipānināma dukha - hoại khổ). Elle n'est pas la « Vraie Joie » (chân lạc).

*

Kinh văn : Lại vô lượng vô số Hằng hà sa kiếp về thuở quá khứ, có đức Phật ra đời hiệu là Bảo Thắng Như Lai. Như có người nam người nữ nào nghe đến danh hiệu của đức Phật này, thì sẽ không bao giờ bị đọa vào ác đạo, mà thường ở trên cõi trời, hưởng sự vui thù thắng vi diệu.

Traduction : De plus se présenta en ce bas monde, il y a des kalpa en nombres illimités de cela comme autant de grain de sable du Gange, un Bouddha du nom de « Tathāgata PrabhūKatmaketu (les pierreries) ». Si un homme ou une femme, peut entendre le Grand Nom Glorieux de ce Bouddha, il/elle ne tombera jamais dans les voies maléfiques, mais demeurera souvent dans les mondes célestes pour bénéficier des joies parfaites.

Explication : La signification du nom de ce Tathāgata est « les pierres précieuses » (saptanratra), car l'or,

l'argent, le lapis-lazuli, le cristal, l'agate, le rubis et la cornaline représentent la richesse mondaine que les êtres humains adorent.

Cependant, dans le domaine de l'éducation supra-mondaine, la richesse est constituée des « Quatre Vertus » (guṇa) : La Vraie Permanence, la Vraie Joie, le Vrai Soi et la Vraie Pureté. Elles sont aussi les « Quatre Natures Vertueuse » que les êtres éveillés espèrent obtenir.

A le dire plus précisément, les êtres peuvent s'appuyer sur les « Trois Joyaux » (le Bouddha, le Dharma et le Saṅgha) pour les découvrir.

En général, tout le monde sait ce que sont les « Trois Joyaux », mais il est rare qu'une personne en comprenne profondément leurs significations. C'est pour cela que, bien que l'être prenne refuge dans les « Trois Joyaux », il ne suit que formellement la remise des préceptes. Pourquoi ?

Parce qu'il ignore le sens réel des Trois Joyaux, il n'obtiendra pas la « substance des Préceptes (les commandements - giới thể) ».

En réalité, les Trois Joyaux sont exactement « les Trois Trônes Précieux » ou les « Trois Abris ultimes » pour que les hommes s’y réfugient.

Que signifie la « Substance des Préceptes » ? C’est seulement la « nature du soi » (svabhāva).

D’après le « Sūtra de la Plateforme », le Sixième Patriarche Hui Neng enseigne.

- **Le Joyau du Bouddha** est « la prise de refuge en la vraie nature de l’Eveil du soi ». (saṃbodhi - Tự tánh Giác).

- **Le Joyau du Dharma** est « la prise de refuge en la vraie nature des Enseignements Parfaits du soi » (Tự tánh chánh).

- **Le Joyau du Saṅgha** est « la prise de refuge en la vraie nature de la Pureté Parfaite du soi » (Tự tánh thanh tịnh).

Lorsque l’être fait vœu de prendre refuge dans les Trois Joyaux, cela signifie qu’il souhaite retourner sur le chemin d’Eveil. Ainsi, il est préférable de corriger strictement les mauvaises conduites du corps, de la parole et de l’esprit, qui sont la passion, la tromperie et l’attachement. Car s’il change ses mauvaises intentions pour cultiver des bonnes

actions, il deviendra un bon disciple du Bouddha.

A contrario, il n'est seulement qu'un faux disciple ou un disciple que par le nom et cela est sans effet.

Mais pour réaliser cela, le critère minimum auquel l'être doit aboutir est « **le degré de la prise de refuge en accord avec ses conduites** » (Acara - quán hạnh quy y). Sinon, c'est un effort vain. Pourquoi ? Parce que, si l'être ne s'appuie sur l'état de « prendre refuge aux Trois Joyaux que par le nom », il commet facilement des fautes qui violent la loi divine, pour tomber dans les trois voies maléfiques.

Il est préférable de reconnaître que seulement à l'état « de la prise de refuge en accord avec ses conduites », les rétributions méritoires obtenues sont capables de mener ce pratiquant à la voie des êtres humains ou la voie des êtres célestes. Cela signifie que cette personne échappe certainement aux trois voies maléfiques.

Selon « le Sūtra de l'Ornementation Fleurie des Bouddhas », il existe « une position analogue » à celle de la précédente. C'est prendre position pour le vœu des « Dix degrés de la Foi du Bodhisattva » (Thập Tín Bồ Tát).

Cet état de Bodhisattva équivaut à celui de « la 1^{ère} position du courant suprême du véhicule suprême » (Ekayāna - Sơ trụ viên giáo Bồ Tát). Ce pratiquant réussit à transformer sa position profane en position sainte.

Les vertus provenant de la prise de refuge aux Trois Joyaux sont inconcevables, **si** l'être fait un demi-tour sérieusement sur « sa nature de la prise de refuge », car il obtiendra les protections des trente-six (36) Protecteurs du Dharma.

Pourquoi doivent-ils protéger cette personne ?

Parce que les Protecteurs du Dharma respectent les hommes de bonne volonté et bien que personne ne les charge de faire ce travail, ils interviennent selon leur volonté.

Cette méthode est la base fondamentale générale pour que les pratiquants de l'éducation du bouddhisme acquièrent le résultat. (chúng quà).

C'est pour cela que, bien que l'être vienne de faire vœu de retourner sur le chemin d'éveil, la première leçon donnée des Maîtres spirituels, est « la transmission des Trois Refuges aux Trois Joyaux et les cinq Préceptes de

base des laïcs », visant à le préparer à faire l'effort dans cette vie et dans les vies futures, pour devenir un Bodhisattva ou un Bouddha.

Ainsi, on sait que l'éducation du bouddhisme est une éducation extrêmement parfaite, car dès le début, elle indique clairement une méthode directe et efficace qu'aucune ne surpasse.

Malgré tout cela, les mauvaises mœurs à notre époque se développent. Même, dans le passé, on s'habituaient à prendre refuge dans les Trois Joyaux et à considérer le Maître de transmission des Préceptes comme son propre Maître et depuis l'époque de la fin de la dynastie des Ming, « l'œuvre du Grand Maître Ngãu Ích » l'avait mentionné.

Cela veut dire que depuis les cinq cents ans précédents, l'antécédent de la considération sur un tel Maître qui est son propre Maître s'était établi. Que cela signifie t-il?

Cela signifie que le fléau de la dissension à l'intérieur de la Communauté du Saṅgha était provoqué (phá hòa hợp Tăng).

Cependant, la Communauté du Saṅgha est une grande famille qui est en bon terme comme l'eau qui se dissout dans le lait. Non seulement, les disciples laïcs qui reçoivent « la remise des Trois Joyaux » et « les Cinq Préceptes des laïcs », mais aussi les autres, ce qui privilégie celui-ci comme mon Maître, que je dois protéger et privilégier et non les autres.

Ou à dire autrement, quand l'être ne prend pas refuge dans les Trois Joyaux, il ne commet pas encore la faute qui viole la loi divine. Mais après ceci, ce pratiquant se rend coupable (phạm tội), car la faute qu'il commet est l'une des « Cinq Graves Offenses ». Il tombera inévitablement dans « l'enfer Avīci Sans Répétition ». C'est une culpabilité méritée, n'est-ce pas ? Soyez prudent !

Pourquoi occasionne-t-il cet événement ? C'est à cause de l'ignorance, l'être s'enorgueillit, en pensant qu'il est largement capable de développer sa connaissance, qu'il n'a pas besoin des enseignements éveillés des Maîtres, il s'égaré pitoyablement dans les voies malheureuses. Vous êtes réaliste, soyez prudent.

De plus, cette erreur s'étendait graduellement, de génération en génération, aussi, les êtres futurs suivent aveuglement ce dédale. Enfin, qui a découvert cette aberration ?

Visant à éveiller les ignorants depuis l'époque de T'ang qui est éloignée de la nôtre de 1300 années approximativement, la prise de refuge dans les Trois Joyaux est de retourner vers « la nature de l'Eveil, des Enseignements Parfaits et de la Pureté Parfaite du soi » et rien d'autres.

Cela explique clairement, pour parachever le chemin d'éveil (Bouddha-Dharma), que la pratique primordiale est de renoncer intégralement à l'égoïsme et l'égotisme. C'est l'esprit des six voies de transmigration, qui n'est ni « la nature de l'Eveil du soi » ni « l'instruction de la Doctrine d'Eveil ».

Le « Sūtra de la Plateforme » du 6^{ème} Patriarche Hui Neng et « L'œuvre du Grand Maître Ngãu Ích, expliquèrent clairement que : **« L'Eveil, les Enseignements Parfaits et la Pureté Parfaite du soi »**, ou « les Trois Joyaux », sont « les sources de

richesses suprêmes » (tài nguyên quý báu).

En dépit de cela, ces « sources » appartiennent à la « nature de chacun » (tự tánh) et ne proviennent ni d'autrui ni de l'extérieur.

Il en est de même du Bouddha Śākyamuni, qui n'avait jamais demandé aux êtres de prendre refuge en Lui-même, mais en Bouddha (l'Eveil), au Dharma et au Saṅgha, qui sont les « Trois natures des Trois Joyaux » (tự tánh Tam Bảo) précitées. Malgré cela, en regard de « la forme des Trois Joyaux » (hình tướng Tam Bảo), les êtres doivent aussi la Vénérer. Parce que, dépourvus des « Trois Joyaux Symboliques », les êtres ne pourront pas découvrir leur « nature des Trois Joyaux ». Pourquoi ?

Parce que l'effet de la forme extérieure est là pour rappeler à la mémoire des êtres de faire une introspection pour s'éveiller, lorsqu'ils voient les statues des Bouddhas ou des Bodhisattva. (Bouddha).

De façon analogue, lorsque l'être voit les Sūtra, il peut se retourner vers les enseignements parfaits (Dharma). Ou bien, lorsque l'être rencontre le Saṅgha, il sait bien que

ces Sages donnent l'exemple du chemin de la Pureté de l'esprit (Saṅgha).

Ainsi, de quelle façon que ce soit, qu'un **homme ou une femme puisse entendre le Grand Nom Glorieux de ce Bouddha, de cette façon, il ne tombera jamais dans les voies maléfiques et il/elle pourra prendre naissance fréquemment dans les mondes des êtres célestes pour bénéficier des joies extrêmement ordinaires.**

Pourquoi ? Parce que, désormais, cette personne supprime entièrement les conditions (pratyaya - duyên) des trois voies maléfiques, bien qu'elle ait commis des fautes dans le passé.

*

Kinh văn : Lại về thuở quá khứ, có đức Phật ra đời hiệu là Bảo Tướng Như Lai. Như có người nam người nữ nào nghe đến danh hiệu của Đức Phật này bèn sanh lòng cung kính, thì người ấy không bao lâu sẽ đắc quả A La Hán.

Traduction : De plus, remontant le courant vers une ère très éloignée dans le passé, il se présenta en ce bas monde un Bouddha du nom de « Tathāgata MahāKatmaketu (la Prestance Précieuse). Si un homme ou une femme, peut entendre le Grand Nom Glorieux de ce Bouddha, en Le vénérant, cette personne accédera au stade d'Arhat dans peu de temps.

Explication : Vous avez connu la signification étendue du Grand Nom Glorieux du Bouddha du Nom de « Tathāgata PrabhūKatmaketu » (les pierreries). Mais celui-ci est le Tathāgata MahāKatmaketu », qui est « la Prestance Précieuse ». Cela indique que ce nom s'appuie uniquement sur la forme physique de ce Bouddha.

En dépit de cela, lorsqu'on contemple sa forme physique, on pense immédiatement à « sa nature ». Pourquoi ?

Parce que la physionomie d'une personne provient de sa nature. Ou, pour dire plus précisément, **la nature** est le Maître suprême (chủ thể) qui est capable d'apparaître et de disparaître (chủ thể năng hiện năng biến). C'est la faculté

active (tinh năng). Tandis que **la physionomie** est l'objet passif, donc l'apparition ou la disparition doit être sous la dépendance de **la nature**.

Ainsi, à l'écoute du Grand Nom Glorieux du Bouddha, on pense immédiatement à celui qui a les trente-deux marques majeures et les quatre-vingts signes mineurs. Mais, d'où proviennent ces prestances précieuses ? - Ces effets se manifestent à partir du perfectionnement des causes.

En outre, tout le monde estime un beau, imposant, vigoureux physique ou une longévité joyeuse. Mais il est préférable de savoir que ces conséquences ne peuvent se manifester qu'à partir de ses rétributions karmiques, bonnes ou mauvaises.

Par exemple : La langue large et longue²³⁸ sont les caractéristiques du Bouddha Śākyamuni. Mais il faut savoir

²³⁸ **La langue large et longue** : C'est parce que depuis des multitudes de kalpa, le Bouddha a éliminé les quatre fautes de la parole, qu'il a obtenu une langue de forme extraordinaire. **1)** Il a à la fois une langue normale comme tout le monde, mais il peut l'allonger jusqu'au bord de sa chevelure. Il la manifeste **seulement** pour influencer les hétérodoxies. **2)** La langue large et longue émettant des lumières illimitées et couvrant 3000 grands milliers de mondes

que la cause d'origine est de ne jamais avoir menti pour que ce signe se produise.

De cette manière, pour obtenir une belle physionomie, il est impératif de cultiver des actes vertueux. A contrario, c'est sans effet.

Certains humains, ont un beau corps. Ils ont une physionomie d'homme vertueux (phước tướng). Mais, il est préférable de savoir clairement que la « **Prestance Précieuse** » (bảo tướng) impose complètement ces trois signes : La vérité (chân), la vertu (kusala - thiện) et la beauté (madhura - mỹ).

Cependant, dans la **physionomie vertueuse** (phước tướng), il n'existe que **la beauté**, et non **la vertu** ni **la vérité**.

Ainsi, lorsque vous avez l'occasion d'entrer en contact avec cet homme, vous ne vous sentez pas à l'aise. Le dégagement des ondes de son esprit pensant est troublé, car il manque les deux qualités indispensables (la vérité + la vertu).

symbolise la vérité de sa parole du Dharma qui surpasse les trois mille grands milliers de mondes pour éduquer les auditeurs.

A l'inverse, si vous êtes en relation avec un religieux, bien que ce dernier ne soit qu'un être ordinaire, ni beau ni riche, son champ magnétique vous met à l'aise.

Alors, **Si un homme ou une femme peut entendre le Grand Nom Glorieux de ce Bouddha, en Le vénérant, cette personne accédera au stade d'Arhat dans peu de temps.**

D'après « L'Explication » du Grand Maître Thanh Liên, cette personne atteint le stade d'Arhat. Généralement, le stade d'Arhat est la position de l'Ecole de T'ang du Petit Véhicule (Section T'ien T'ai des Arhat et des PratyekaBuddha). Mais, si ce pratiquant arrache entièrement les pensées illusoire (kiến hoặc) et les vues erronées (tu hoặc), alors, ce stade d'Arhat, cette fois-ci, équivaut à celui du « Premier degré de la Foi » au « Septième degré de la Foi des Bodhisattva »²³⁹ (từ sơ tín đến thất tín). Il est clair que, ces derniers, sont dans le courant Suprême, ou dans le Véhicule Unique (Ekayāna), ce qui est équivalent à la 4^{ème} position, au stade d'Arhat du Petit Véhicule (Hinayāna).

²³⁹ Revoir note n° 44 « Les dix degrés de la Foi » SVP.

De là, on comprend que le stade d'Arhat d'ici n'est pas exactement la position d'Arhat de l'Ecole d'Hīnayāna, mais il est semblable à la « Première position de la Foi » à la « Septième position de la Foi des Bodhisattva » du courant du Mahāyāna. C'est seulement que le Maître Thanh Liên voulait comparer la position d'Arhat de la branche d'Hīnayāna avec celles du courant du Mahāyāna pour que les êtres comprennent clairement.

En outre, il est préférable de savoir du Sūtra Ksitigarbha et du Sūtra du courant du Mahāyāna, qu'il est illogique que le Praticant du Grand Véhicule acquiert l'effet de celui du Petit Véhicule.

*

Kinh văn : Lại vô lượng vô số kiếp về thuở quá khứ, có đức Phật ra đời hiệu là Ca Sa Tràng Như Lai. Như có người nam người nữ nào nghe đến danh hiệu của đức Phật này, thì sẽ siêu thoát tội sanh tử trong một trăm đại kiếp.

Traduction : Et encore, à un nombre infini de kalpa dans le passé, se présenta en ce bas monde

un Bouddha du nom de « Tathāgata de la Précision du Kaṣāya ». Si un homme ou une femme peut entendre le Grand Nom Glorieux de ce Bouddha, cette personne traversera cent grands kalpa de fautes entraînant des renaissances et des morts.

Explication : Le Grand Nom Glorieux de ce Tathāgata expose clairement Sa « nature vertueuse » depuis l'apparence sérieuse de son kaṣāya. D'après les enseignements du « Sūtra de la Contemplation de la Terre d'esprit » (Kinh Tâm Đĩa Quán) : Le kaṣāya en Sanscrit n'est pas une chose, un objet tout homogène, mais il désigne une chose hétéroclite.

En Inde, tout ce qui est disparate comme les accoutrements disparates ou un ménage disparate, on les désigne par le même nom : kaṣāya. De même le bol à aumône qui porte aussi un nom « le pātra kaṣāya ». Pourquoi ?

Parce que ce bol, contient du riz et des aliments ainsi que les mérites d'un grand nombre de donateurs.

De plus, le kaṣāya, la robe monastique, à l'origine, n'est pas un morceau de tissu d'une seule couleur. Le kaṣāya

peut être un mélange de couleurs : rouge, jaune, bleue foncée, blanche et noire. Ce sont des couleurs disparates. Ensuite, on le teignit avec l'écorce des grenades. La couleur résultante, foncée ou peu foncée, est la couleur principale des robes monastiques. C'est un kaṣāya. Jadis, le kaṣāya du Bouddha fut ainsi de la même couleur teintée. Pourquoi ?

Autre fois, la vie matérielle se durcissant, un morceau de tissu, tissé à la main, fut relativement difficile à obtenir. C'est pour cela que, le Saṅgha de l'époque du Bouddha Śākyamuni fut obligé de ramasser des vêtements usés que les riches jetaient dans les forêts. Ensuite, ils les coupèrent en morceaux pour les rendre relativement utilisables. Ils les recousirent en grand morceau pour se couvrir. C'est le kaṣāya. Car, celui-ci est un mélange de tissus de couleurs.

Depuis lors, on sait clairement que même le kaṣāya, la robe monastique des novices dans l'éducation du bouddhisme, est une leçon précieuse : « C'est l'adaptation aux circonstances, sans discrimination ni attachement » à partir des habits jusqu'à la nourriture et le logis etc. C'est-

à-dire que, dans toutes les activités quotidiennes, les novices les acceptent avec joie, sans faire de différence.

Du côté phénoménal, « La Précision » du nom de ce Tathāgata signifie : « L'Exactitude dans l'action ». L'éducation bouddhiste instruit le commun des mortels à pratiquer et exhorter autrui à maîtriser dans leur vie les actions du corps, de la parole et de l'esprit. C'est-à-dire, de ne pas trop s'attacher, désirer, jouir etc. Mais il est préférable de laisser les choses et les faits, et s'adapter à leurs conditions. De cette façon, ils trouveront un vrai bonheur.

A l'inverse, l'exigence exagérée n'apportera que des afflictions, bien que l'être soit un multimillionnaire.

En effet, on sait que, la joie ou la tristesse ne dépend que d'une intention. Si les êtres laissent tout s'adapter à leurs causes conditionnées, ils seront toujours heureux.

L'intention profonde du kaṣāya procure une leçon importante que les anciens, novices ou laïcs, comprirent. Ayant vu le kaṣāya, ils s'éveillèrent et maîtrisèrent tous leurs désirs terrestres. Mais ce n'est pas le cas pour les contemporains, bien que les novices errent en tout lieu

avec leur kaṣāya jaune éblouissant, personne ne sait le sens réel de cette robe, à fortiori, celui de s'éveiller. Pourquoi ? –

Parce que l'éducation bouddhiste n'est pas suffisamment propagée. De plus, à l'égard du Bouddha-Dharma, la majorité des êtres se méprennent sur son sens.

C'est une affaire sérieuse, pour laquelle les disciples du Bouddha, novices ou laïcs, à notre époque, doivent faire un grand effort pour propager, corriger les défauts, afin d'élever le niveau de connaissance du bouddhisme des êtres, en vue de les orienter vers le chemin d'éveil.

Je répète clairement que, c'est un devoir ou une mission primordiale des bouddhistes, de nos jours. Car seulement, lorsque cette vocation est accomplie, la vie des bouddhistes est signifiante.

De cette manière, **si un homme ou une femme peut écouter le Grand Nom Glorieux de ce Bouddha de cette façon**, ses vertus peuvent soutenir cette personne pour **traverser cent grands kalpa de fautes entraînant des renaissances et des morts.**

Kinh văn : Lại về thuở quá khứ có đức Phật ra đời hiệu là Đại Thông Sơn Vương Như Lai. Như có người nam người nữ nào nghe đến danh hiệu của đức Phật này, thì người ấy sẽ được gặp Hằng hà sa chư Phật quảng thuyết giáo pháp cho và tất thành đạo Bồ Đề.

Traduction : Dans le passé, se présenta en ce bas monde un Bouddha du Nom de « Tathāgata du Roi des Montagnes Culminantes du Discernement Transcendant ». Si un homme ou une femme peut entendre le Grand Nom Glorieux de ce Bouddha, il/elle rencontrera, une quantité incalculable comme les grains de sable du Gange, de Bouddhas exposant la Doctrine pour qu'il/elle atteigne le chemin d'éveil.

Explication : En Sanscrit, le Suméru est le nom commun pour désigner une montagne qui est culminante dans un monde, ou dans une région. Cependant, dans le bouddhisme, la sphère terrestre est nommée le Continent Sud, dans lequel, la montagne la plus culminante a le nom de Suméru.

Il en est de même du Sāha²⁴⁰, la sphère plus grande que le Continent Sud (le globe), pour lequel il existe aussi une montagne qui est nommé le Suméru. C'est-à-dire que, le Suméru n'est pas le nom spécifique de telle ou telle montagne dans ce monde-ci ou ailleurs.

« **Le Roi des Montagnes Culminantes du Discernement** » est le sens représentatif de sa « connaissance suprême » (prajñā).

« **Le Discernement** » ou « **la connaissance suprême transcendante** » est la cause.

Tandis que « **Le Roi des Montagnes Culminantes** » est l'effet, dans lesquelles, « **les Quatre Sagesses** » sont achevées.

D'après les Sūtra, la montagne Suméru est composée des quatre matières précieuses. Ces quatre matières sont l'exemple des « Quatre Sagesses » :

- 1) La Sagesse du miroir (adarśaprajñā - Đại Viên Cảnh Trí).
- 2) La Sagesse de l'égalité (samataprajñā - Bình Đẳng tánh trí)

²⁴⁰ **Le MahāSahāhasralodhātu**, ou le Trichiliocosme, le Grand Univers est composé de un milliard de mondes (1 000 000 000) : Revoir note n° 35 leçon 4 SVP.

3) La Sagesse du discernement (pratyavekṣamnaprajñā - Diệu quán sát trí).

4) La Sagesse d'accomplissement (kṛtyanuṣṭhanaprajñā - Thành sở tác trí)²⁴¹.

Lorsque ces « Quatre Sagesse » se réunissent, la « connaissance suprême transcendante » ou le « Discernement » s'établit (Prajñāpāramitā).

Elles sont exactement le « Discernement Transcendant Sans Entrave ».

« **Le Roi des Montagnes Culminantes** » représente les Trois Corps du Bouddha.

1) Le Corps de l'Enseignement ou « le Corps Absolu » (Dharmakāya : Dharma, la loi. Kāya, le système) (pháp thân).

2) Le Corps de jouissance ou le « Corps de la Sagesse » (Saṃbhogakāya - trí thân, báo thân).

3) Le Corps d'apparition ou qui apparaît selon la situation (Nirmanakāya - ứng hóa thân).

²⁴¹ Pour une explication plus précisément de ces « Quatre Sagesse », veuillez consulter LES BASES FONDAMENTALES DU BOUDDHISME MAHAYANA tome IV. pp. 238-245, leçon 8 SVP.

D'après le « Sūtra de l'Ornementation Fleurie des Bouddhas », ces trois corps ne sont qu'**Un**, lequel se transforme en trois.

De là, on sait que « la vertu du Grand Nom Glorieux d'un Bouddha » (đức hiệu) est formée depuis l'époque où ce Bouddha cultiva des « causes » jusqu'à Son acquisition (l'effet).

La cause est les Quatre Sagesse.

L'effet est le Corps de la Sagesse (báo thân).

A dire plus précisément :

- Le Corps de la Sagesse (báo thân) est parachevé par les Sagesse.
- Le Corps de l'Enseignement ou le Corps Absolu provenant depuis « la nature ». Car, dans cette dernière, les enseignements sont latents.
- Le Corps de la Sagesse (báo thân) est construit par l'effort de pratique de la connaissance suprême (trí tuệ).

C'est pour cela que si un homme ou une femme peut entendre le Grand Nom Glorieux de ce Bouddha, il ou elle rencontrera une quantité incalculable, comme les grains

de sable du Gange, de Bouddhas exposant la Doctrine pour qu'il/elle atteigne le chemin d'éveil (dharma deśāna).

Fin de la leçon 33